

ABONNEMENT LE CANADA Journal Quotidien du Soir. Un An en Ville . . . \$ 4.00 Un An par la Poste . . . \$ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

LA VALLEE DE L'OTTAWA Edition Hebdomadaire du Journal LE CANADA. ABONNEMENT Un An en Ville . . . \$ 2.00 Un An par la Poste . . . 1.00

12eme. ANNEE No 43

OTTAWA, VENDREDI 13 MARS 1891

LE NUMERO 2 CENTS

Parti Catholique et parti Tory

Qu'est-ce qu'un parti catholique ?

C'est un parti qui a la religion pour enseigne et la politique pour champ de bataille. Le mot "parti" suffit à qualifier le genre d'engagement que l'on veut engager. Il ne s'agit pas seulement d'enseigner le dogme, de convaincre les âmes de sa vérité; il s'agit encore de faire reconnaître par l'Etat les droits de la religion catholique et de substituer la tolérance à un laïcisme féroce, en attendant de la bienveillance.

La Belgique est l'objectif, et l'on nous montre dans le lointain ceux qui iront aux urnes drapeau tricolore en tête et ceux qui y marcheront abrités sous une banquette.

Ainsi, après s'être infatués d'un homme, les conservateurs sont étonnés à s'inféoder à une idée, et pas générale, mais spéciale; et nous flottons entre Boulanger et le bon Dieu. — Le progrès est immense; mais le nouveau système nous conduira-t-il au succès? Toute la question est dans cette interrogation.

Il y a en France, quoiqu'on dise, plusieurs Frances: il y a celle de l'Ouest et celle des trois autres horizons. — La France est catholique, religieuse, même cléricalle. Elle a pour son Dieu M. de Mun et Mgr Freppel; elle abrite les châteaux élevés à la grande école de Monsieur le comte de Chambord et qui sont convaincus que la monarchie n'a non seulement jamais persécuté la religion mais qu'encore elle l'a toujours protégée et chérie.

Elle accepte la direction morale et intellectuelle des prêtres. Elle est la pépinière des couvents: en Bretagne, il existe jusqu'à des congrégations de bonnes. — Qu'arrive-t-il? Les esprits convaincus, les cœurs profondément chrétiens, dissimulés dans le reste de la France, se tournent tout naturellement vers des régions où la religion et ceux qui lui appartiennent sont en aussi grand honneur, et, concluant du parti au général, ils font ce raisonnement assez simple: Ayons le courage de crier bien haut: Vive la religion! et la France nous répondra: Vive le bon Dieu!

Or, n'est-ce pas là précisément qu'est l'illusion? L'écho de vos cris se répètera aux pays de l'Ouest, aux pays où le soleil se couche, mais à Calais, et à Marseille, à Lyon et à Bordeaux, il se perdra dans le grouillement bruyant de la démocratie matérialiste. Qui pourrait contester qu'il y ait plus de trois catholiques sur cent Français, non pas des catholiques par la grâce du baptême mais des catholiques par la grâce de l'intelligence, de l'éducation ou même de la tradition? Le fait est malheureux pour plusieurs motifs, et principalement parce qu'une nation qui ne croit plus qu'en elle s'abaisse au lieu de s'élever; la divinité est en haut et le monde est en bas. Mais l'on ne saurait trop répéter que la politique est essentiellement positive; elle se compose de faits et de chiffres.

La proportion du cléricatisme à l'indifférentisme est beaucoup trop inégale pour qu'il y ait en France la moindre chance de succès de constituer le premier à l'état de parti de gouvernement. Ceux qui y travailleront se donneront des attitudes; ils se feront des situations individuelles; et on les respectera, on les cajolera; on parlera de leur courage, de leurs succès de tribune; on ne parlera pas de leurs succès électoraux. A quoi bon, dès lors, un parti catholique?

Il ne saurait en être de même d'un parti tory sous la République. — Ce parti-là en effet accepte la République non pas avec ses intolérances, avec ses atteintes à la liberté, mais avec toutes les formes; mais il l'accepte avec ses principes, avec l'individu souverain des qu'il appartient à la majorité et avec l'Etat professeur de tout, excepté de morale et de religion.

Je ne sais si vous éprouvez un grand réconfort à l'idée que l'Etat vous enseignera le catéchisme catholique; pour moi je préfère qu'il ne m'enseigne rien du tout; je me fie plus à l'intelligence de mon enfant, au zèle de son pasteur et aux soins de sa mère pour l'instruire des choses d'en haut qu'à l'Etat, cet Etat s'appelle-il Dupanloup ou Dupanloup.

"tout court, laissant à tous les principes le droit et le pouvoir de s'affirmer, sans s'engager dans aucun, garde une liberté d'allure qui est celle du suffrage universel lui-même; et par conséquent il n'est pas pour lui déplaire. — Il défend la liberté religieuse au nom de la liberté que tout le monde veut et non pas au nom de la religion dont beaucoup de gens ne veulent guère. Lui peut lutter sur un terrain pratique; l'autre ne peut s'appuyer que sur une terre mobile, se dérobant à mesure qu'on la foule. Le paysan de mon village, qui ne va à la messe qu'une fois l'an, si même il y va, enverrait valait au diable le candidat qui lui parlerait de gêner le curé dans l'exercice de sa mission; mais si ce même candidat lui proposait de doubler les impôts du pasteur le jour où celui-ci se mèlerait de diriger le vote de ses paroissiens, il le nommerait immédiatement son député.

La religion n'a donc que faire d'un parti catholique, tandis qu'elle a infiniment à gagner à l'avènement d'un parti tory.

On demandera où est actuellement le parti tory. — Il est partout et il n'est nulle part; il est à dégaucher des anciens domaines politiques qu'il groille une foule de braves gens atardés; — mais il existe; M. Renach nous l'a montré à l'horizon le jour où il s'est courageusement élevé à la Chambre des députés contre les allures caponnes et liberticides de la République radicale dans l'affaire de Thémidor. La formule de ce parti tient dans le mot "liberté"; il doit concéder tout ce qui n'atteint pas cette liberté. — Il doit renoncer aux principes supérieurs, à ces principes qui, dit-on, s'imposent, et dont, pourtant, on se passe, puisque la France ce jour-là, c'est-à-dire depuis quarante ans, vit sans eux. — L'Etat monarchique n'est plus possible parce que l'Etat chrétien est moins possible encore et réciproquement.

— Ce sont des constatations très ardues. Mais quand nous aurons rêvé vingt années de plus, après les vingt années écoulées, notre sommeil ressemblera fort à celui de la léthargie. La religion en sera-t-elle plus avancée? Pas le moins du monde.

On nous parle de "capitulations qui déshonorent"; on aurait pu parler aussi des "bêtises qui clament". Il y a pourtant une différence, c'est que le déshonneur de certaines capitulations est quelque relatif; il est le fait de quelques appréciateurs et, sans cesse, il finit par se changer en considération. La bêtise, au contraire, une fois constatée, reste bêtise; et ceux qui l'ont à leur actif ne s'élevaient jamais.

Les catholiques veulent sortir des régions étherées dans lesquelles les anciens partis entendent les confiner; certes ils ont raison. Mais on ne combat pas dans les airs: force est de descendre sur la terre. — Sur la terre de France, il y a une République établie sur certaines bases; il faut y entrer et quelque regret que l'on en puisse éprouver, l'on ne doit recourir, pour combattre ses fautes, qu'à ses armes ne pouvant, de son propre aveu, porter aucune atteinte à son principe. Les catholiques sont dans la situation où étaient Lacordaire et Montalembert sous la monarchie du roi Louis Philippe.

Alors aussi, autant et plus peut-être qu'aujourd'hui, on confiait les traitements des curés: l'Union versait le monopole de l'enseignement et ses doctrines n'avaient rien de rassurant pour les familles chrétiennes; les moines ne possédaient ni la faculté d'aller et de venir ni même celle de revêtir un froc. Que firent les deux athlètes? L'un ouvrit une école

qu'un commissaire de police vint fermer; l'autre monta dans la chaire de Notre-Dame en habit de dominicain, mais aucun des deux ne cria: "A bas Louis Philippe!" Quelques années plus tard le République leur donnait, au nom de la seule liberté, celle de l'enseignement! Les catholiques avaient été des toriers, ils n'avaient pas été des révolutionnaires.

J'ai vu quelques part ou les qualités de "transfuges" peut-être n'alla-t-on pas jusqu'à adjoindre l'épithète de "déshonorés" mais peu s'en fallut.

Et pendant ce temps-là, ils obtenaient du suffrage universel ce qu'ils n'avaient pas obtenu du "roi des Français."

MARQUIS DE CASTELLANE.

Figaro a Rome

Moi aussi, j'ai assisté à la fameuse séance dans laquelle M. le marquis de Rudini a lu les déclarations ministérielles. On s'était attaché les cartes d'invitation, pour cette séance, comme à Paris un soir de grande première. Aussi la foule de curieux était-elle considérable sous la coupole vitrée de Montecitorio.

Beaucoup de dames, surtout dans la loge... de la magistrature, — ce qui étonne profondément les étrangers, peu habitués à voir Thémis dans cette affaire. L'un d'eux dit au voisin que le hasard lui a donné: "C'est donc Byrand et Gabrielle Bomp-r que l'on va juger?"

Pour être magistrat, on n'en est pas moins homme, et, par conséquent, sensible aux cajoleries des belles sollicitieuses. Attendants-nous à quelque circulaire puritaine, dans le genre de celle que le garde des sceaux vient de lancer; mais, jusque-là, jouissant de leur reste, les élégants moudanes braquent résolument leurs lunettes dans toutes les directions où il y a "quelqu'un" à voir.

Voici d'abord, dans les tribunes diplomatiques, au premier rang, l'ambassadeur de la République française en Italie. M. Billot sourit, de l'air d'un diplomate satisfait qui sait d'avance qu'on va parler de son pays en termes sympathiques.

Une tempête sous un crâne; à bas, au deuxième banc du premier secteur de la gauche, c'est la tête chauve de M. Crispi, qui, lumineuse à force d'être rouge, fume comme un volcan mal éteint. Le ministre qui vient de tomber tire à tout moment son mouchoir pour éponger son crâne cramoisi sous lequel la pensée bouillonne. Il ne fait pourtant pas très chaud. Toujours nerveux, M. Crispi, quand il n'essuie pas son front en ébullition, agite fiévreusement les doigts sur son banc comme s'il voulait jouer du piano.

D'autres lunettes s'arrêtent complaisamment sur la longue et belle barbe blanche, très soignée, de M. le marquis de Rudini. Grand, solidement charpenté, le monocle rivé à l'arcade sourcilienne de l'œil gauche, l'air aristocratique, le chef du nouveau cabinet italien représente assez bien le type du parlementaire anglais, avec sa tenue correcte et froide. Seulement, chez M. di Rudini, cette froideur n'est qu'apparente; elle sert un quelque sorte de vernis mondain et conventionnel à une ardeur qui ne la cède guère à celle de son compatriote Crispi.

Il y a encore de commun entre les deux Siciliens le même désir d'arriver, la même ambition. M. Crispi est plus impétueux, mais M. di Rudini est plus tenace; maintenant, que le voilà au pouvoir, il y restera attaché autant que faire se pourra, surtout avec la conviction qu'il est appelé à rendre d'éminents services à son pays en faisant l'apaisement, en réalisant d'importantes économies, en montrant à tous que l'Italie veut sincèrement la paix et ne songe qu'à rétablir son crédit, à mettre fin à la crise économique et financière.

Est-ce illusion de ma part? Il m'a semblé que plus d'une fois, au cours de cette séance à sensation les regards des deux "frères ennemis" se rencontraient en lançant des éclairs précurseurs de l'orage...

A l'heure des prochaines luttes parlementaires, M. di Rudini trouvera un précieux auxiliaire en la personne de M. Nicotera le nouveau ministre de l'intérieur.

Rien qu'il ait aujourd'hui près de soixante ans et que sa barbe soit devenue grisonnante, M. Nicotera est robuste; ses yeux ont conservé une vivacité extraordinaire. De petite taille, nerveux, tout muscles, doué d'une parole abondante, claire mordante et servie par un organe d'une belle sonorité, M. Nicotera est un des meilleurs orateurs de la Chambre italienne. Sachant rester calme et maître de lui, il excelle à trouver le côté faible de son adversaire dans une discussion, et à lancer le trait qui porte, le mot qui fait flèche et reste dans la blessure. M. Nicotera est le véritable adversaire de M. Crispi, celui que l'ex-président du Conseil considère à tort comme le plus redoutable.

Conspirateur comme M. Crispi, en ses jeunes années, et ayant comme lui vécu dans l'exil, M. Nicotera a, de plus, connu la prison. Si M. Crispi fut l'un des Mille, M. Nicotera a été de l'expédition de Capri en 1857, contre le roi de Naples, Piscane et Falcone, deux des chefs de cette campagne avortée, se suicidèrent en voyant l'insuccès de l'entreprise; mais Nicotera alla jusqu'au bout et prit une fière attitude devant la cour de Salerne; il menaça le procureur général de lui jeter un encier à la tête, parce que ce magistrat l'avait appelé menteur, l'ardent patriote fut condamné à mort; mais, grâce à la puissante intervention du gouvernement anglais, cette condamnation fut commuée en celle des travaux forcés à perpétuité.

Envoyé au bagne, en Sicile, Nicotera y resta jusqu'en 1860, époque à laquelle Garibaldi le délivra. Quelques années plus tard, en 1867 il fit partie de l'expédition de Mentana, avec le grade de colonel.

M. Nicotera fut le premier ministre de l'intérieur de la gauche, quand ce parti arriva aux affaires. Bien qu'il ne soit même pas resté deux ans à la tête de ce département, il y marqua son passage par d'éclatantes services. La Sicile était alors infestée par la Mafia sorte de Société secrète pire que la Camorra de Naples. Le brigandage désolait aussi les provinces méridionales. Le nouveau ministre de l'intérieur combattit ces deux fléaux avec une énergie indomptable et parvint à en triompher. Il fut la terreur des brigands et des mafiosi.

La leçon du tombeau du pouvoir est assez originale; elle prouve que si le ridicule tue, ce n'est pas en France seulement. Le ministre de l'intérieur avait un organe officieux, le *Bersagliere* qui, tout naturellement, bénéficiait de certaines informations dont on lui réservait la primeur. Or, un jour arriva de Saint Pétersbourg une riche famille russe de passage à Rome un télégramme annonçant que "Wladimir" était tombé et s'était cassé une jambe. Croyant qu'il s'agissait du grand duc Wladimir, l'employé du ministère de l'intérieur, chargé des rapports avec la presse, se hâta de communiquer au *Bersagliere* une nouvelle qu'il croyait importante et que ce journal publia en belle place.

Soit dit en passant, M. Crispi s'est, en mainte occasion, montré moins chevaleresque; on se souvient, notamment, de la désinvolture avec laquelle, il y a deux ans, à propos de l'affaire des *Frati di Castello*, il abandonna, devant la Chambre, l'inspecteur de la Sûreté générale qui, disait-il, n'avait pas su empêcher les ouvriers sans travail de franchir le pont de Ripetta. M. Crispi déclara qu'il avait, lui ministre, pris toutes les mesures et donné les ordres nécessaires, mais l'inspecteur ne les avait pas exécutés. De son côté, ce fonctionnaire proclama bien haut que, dès le matin, il avait demandé au ministre des renforts que celui-ci s'était obstiné à ne pas lui envoyer.

Je viens de rappeler comment la chute de Wladimir causa également celle du ministre. M. Crispi avait poussé de son mieux M. Nicotera pour le faire tomber. A quelques mois de là, M. Nicotera prit une éclatante revanche: après l'affaire de la "jambe de Wladimir", on eut celle de la "bigamie de Crispi".

Puis, un beau jour, il se fit une réconciliation apparente, lorsqu'on forma la fameuse *pentarchie*; mais chacun sentait bien que ce n'était qu'une trêve. M. Nicotera et M. Crispi se sont toujours combattus et se combattront toujours! Nous aurons bientôt à marquer de nouveaux coups.

Et comme la politique se glisse partout, elle a fait aussi son apparition dans le défilé suprême du Carnaval défunt.

La plupart des "lanternes" étaient très amusantes, et certains transparents lumineux en disaient plus long que bien des discours à la Chambre.

Voici, par exemple, pour les partisans de la politique coloniale. On se souvient que M. Mancini, alors ministre des affaires étrangères, quand on lui demanda ce que l'Italie allait faire à Massouah, répondit un peu emphatiquement: "Si nous allons dans la mer Rouge, c'est pour y chercher les clefs de la Méditerranée." Aujourd'hui que la question africaine est plus que jamais à l'ordre du jour des préoccupations des gouvernements européens, et au lendemain des pourparlers argo-italiens, l'esprit sarcastique des Romains a profité du carnaval pour nous faire assister à une pêche dans la mer Rouge, à la recherche des fameuses clefs de la Méditerranée.

Autre allusion d'un ordre plus élevé et qui nous touche directement: un char, dit de la paix, montait aux populations entassées le long du Corso trois femmes allégoriques représentant la France, l'Italie et l'Espagne. De crainte de se compromettre, sans doute, le comité n'a pas cru devoir accorder une récompense au char de l'Union latine, bien que la foule l'eût frémement acclamé au passage. Mal en a pris au comité; car, en arrivant devant sa tribune, les vingt et quelques personnes qui montaient le char se sont livrées à une véritable débandade de coups de sifflet et de huées.

Et la satire n'abdiquant jamais ses droits, le public a fait un succès aux "lanternes" de l'agriculture sans taxes, de l'industrie exempte d'impôts, comme aussi il s'esclaffait de rire à la vue des coiffes-forts ouverts à deux battants et entièrement vides qui représentaient le Trésor... de la météorologie.

Parmi les rieurs, on m'assure avoir vu le nouveau premier ministre du roi Humbert, qui, dit-on, d'ailleurs, eu tout temps, un des familiers du Corso. On l'y rencontre presque tous les jours, à la tombée de la nuit, à l'heure où le mouvement des fiacres et des piétons, après la descente du Pincio, est le plus considérable. Les "fâneurs" trouvent le moment opportun pour passer les "belles dames" en revue: ils vont, dans ce but, en sens inverse, c'est-à-dire en partant de la célèbre place Colonna et se dirigent vers la *Piazza del Popolo*.

Deux hommes politiques très en vue se livrent avec assiduité à cet exercice, soit isolément, soit ensemble: le prince Odéscachi et le marquis di Rudini. Connos de toute la haute société romaine, du monde diplomatique et de la colonie étrangère, le prince et le marquis ont quelquefois à saluer dans chaque voiture qui défile.

Maintenant que le voilà président du Conseil, il est probable que le marquis di Rudini sera, plus d'une fois, forcé de renoncer à sa promenade favorite, la politique ne lui laissant plus ces loisirs.

Je viens de rappeler comment la chute de Wladimir causa également celle du ministre. M. Crispi avait poussé de son mieux M. Nicotera pour le faire tomber. A quelques mois de là, M. Nicotera prit une éclatante revanche: après l'affaire de la "jambe de Wladimir", on eut celle de la "bigamie de Crispi".

Puis, un beau jour, il se fit une réconciliation apparente, lorsqu'on forma la fameuse *pentarchie*; mais chacun sentait bien que ce n'était qu'une trêve. M. Nicotera et M. Crispi se sont toujours combattus et se combattront toujours! Nous aurons bientôt à marquer de nouveaux coups.

Et comme la politique se glisse partout, elle a fait aussi son apparition dans le défilé suprême du Carnaval défunt.

La plupart des "lanternes" étaient très amusantes, et certains transparents lumineux en disaient plus long que bien des discours à la Chambre.

Voici, par exemple, pour les partisans de la politique coloniale. On se souvient que M. Mancini, alors ministre des affaires étrangères, quand on lui demanda ce que l'Italie allait faire à Massouah, répondit un peu emphatiquement: "Si nous allons dans la mer Rouge, c'est pour y chercher les clefs de la Méditerranée." Aujourd'hui que la question africaine est plus que jamais à l'ordre du jour des préoccupations des gouvernements européens, et au lendemain des pourparlers argo-italiens, l'esprit sarcastique des Romains a profité du carnaval pour nous faire assister à une pêche dans la mer Rouge, à la recherche des fameuses clefs de la Méditerranée.

Autre allusion d'un ordre plus élevé et qui nous touche directement: un char, dit de la paix, montait aux populations entassées le long du Corso trois femmes allégoriques représentant la France, l'Italie et l'Espagne. De crainte de se compromettre, sans doute, le comité n'a pas cru devoir accorder une récompense au char de l'Union latine, bien que la foule l'eût frémement acclamé au passage. Mal en a pris au comité; car, en arrivant devant sa tribune, les vingt et quelques personnes qui montaient le char se sont livrées à une véritable débandade de coups de sifflet et de huées.

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES! MEUBLES!

Nouveaux et à Grand Marche

AMEUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COU, CHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX, CHEZ

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITE DES ARTICLES QUELLE VEND.

Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

Avis de Deménagement.

Je viens de transporter tout mon stock de Peintures, Vitres, Papiers Tentures, etc., en magasin à vaste et si propre qui porte le No. 70, rue Rideau. Ayez l'œil sur les avantages offerts dans la ligne des Papiers Tentures, Tapisseries.

J. B. DUFORD,

108 RUE RIDEAU.

J'AI UN LOT DE Tapisserie Dispendieuse

Que je vendrai à prix réduits durant 700. Je suis préparé à fournir des estimés pour

Peinture, Teintage et Pose de Tapisserie.

J. F. BELANGER,

(159 Rue Bank)

Téléphone No. 92.

Rabais Special

ARTICLES D'ARGENTERIE

HORLOGES

A. & A. McMillan

88 Rue Rideau.

Bijoutiers en Gros et en Detail.

Politiciens

LA BATAILLE EST FINIE; LES NERFS SONT EXCITÉS.

Prenez un repos et un exercice mérités en achetant un

Narragansett,

Home Utilizer.

COLE'S

National M'fg. Co.

100 RUE SPARKS

N.B. — Nous avons toutes les gradueurs voisines en magasin.

Le remède de Cole pour le système est le meilleur, le plus agréable à prendre, et le plus efficace.

CATARRH

PRELIX.

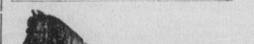
Aux Constructeurs et Entrepreneurs

Nous manufacturons les toitures suivantes: Toitures "Canada Plate" Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre.

Douglass & Haines

234 rue Wellington.

Agents des célèbres fournaies "Superior Jewel"



KENDALL'S SPAVIN CURE.

OFFICE OF CHARLES A. BRYANT, BUREAU OF CLEVELAND HAY AND FEEDS, 100 N. 10th St., CLEVELAND, O., U.S.A.

Dr. R. J. KENDALL, 100 N. 10th St., CLEVELAND, O., U.S.A.

Dear Sir: I have purchased your Kendall's Spavin Cure, and I have found it a sure cure. I have used it on my stable for three years.

Yours truly, CHAR. A. BRYANT, Manager Torrey Laundry, Boston, Mass.

Dr. R. J. KENDALL, 100 N. 10th St., CLEVELAND, O., U.S.A.

Dear Sir: I have purchased your Kendall's Spavin Cure, and I have found it a sure cure. I have used it on my stable for three years.

Yours truly, A. B. GIBSON, Horse Doctor, Boston, Mass.

Dr. R. J. KENDALL, 100 N. 10th St., CLEVELAND, O., U.S.A.

Dear Sir: I have purchased your Kendall's Spavin Cure, and I have found it a sure cure. I have used it on my stable for three years.

Yours truly, A. B. GIBSON, Horse Doctor, Boston, Mass.

Dr. R. J. KENDALL, 100 N. 10th St., CLEVELAND, O., U.S.A.

Dear Sir: I have purchased your Kendall's Spavin Cure, and I have found it a sure cure. I have used it on my stable for three years.

Yours truly, A. B. GIBSON, Horse Doctor, Boston, Mass.

Dr. R. J. KENDALL, 100 N. 10th St., CLEVELAND, O., U.S.A.

Dear Sir: I have purchased your Kendall's Spavin Cure, and I have found it a sure cure. I have used it on my stable for three years.

Yours truly, A. B. GIBSON, Horse Doctor, Boston, Mass.

Dr. R. J. KENDALL, 100 N. 10th St., CLEVELAND, O., U.S.A.

Dear Sir: I have purchased your Kendall's Spavin Cure, and I have found it a sure cure. I have used it on my stable for three years.

Yours truly, A. B. GIBSON, Horse Doctor, Boston, Mass.

Dr. R. J. KENDALL, 100 N. 10th St., CLEVELAND, O., U.S.A.

Dear Sir: I have purchased your Kendall's Spavin Cure, and I have found it a sure cure. I have used it on my stable for three years.

Yours truly, A. B. GIBSON, Horse Doctor, Boston, Mass.

Dr. R. J. KENDALL, 100 N. 10th St., CLEVELAND, O., U.S.A.

Dear Sir: I have purchased your Kendall's Spavin Cure, and I have found it a sure cure. I have used it on my stable for three years.

Yours truly, A. B. GIBSON, Horse Doctor, Boston, Mass.

Dr. R. J. KENDALL, 100 N. 10th St., CLEVELAND, O., U.S.A.

Dear Sir: I have purchased your Kendall's Spavin Cure, and I have found it a sure cure. I have used it on my stable for three years.

Yours truly, A. B. GIBSON, Horse Doctor, Boston, Mass.

Dr. R. J. KENDALL, 100 N. 10th St., CLEVELAND, O., U.S.A.

Dear Sir: I have purchased your Kendall's Spavin Cure, and I have found it a sure cure. I have used it on my stable for three years.

Yours truly, A. B. GIBSON, Horse Doctor, Boston, Mass.

Dr. R. J. KENDALL, 100 N. 10th St., CLEVELAND, O., U.S.A.

Dear Sir: I have purchased your Kendall's Spavin Cure, and I have found it a sure cure. I have used it on my stable for three years.

Yours truly, A. B. GIBSON, Horse Doctor, Boston, Mass.

Dr. R. J. KENDALL, 100 N. 10th St., CLEVELAND, O., U.S.A.

Dear Sir: I have purchased your Kendall's Spavin Cure, and I have found it a sure cure. I have used it on my stable for three years.

Yours truly, A. B. GIBSON, Horse Doctor, Boston, Mass.

Dr. R. J. KENDALL, 100 N. 10th St., CLEVELAND, O., U.S.A.

Dear Sir: I have purchased your Kendall's Spavin Cure, and I have found it a sure cure. I have used it on my stable for three years.

Yours truly, A. B. GIBSON, Horse Doctor, Boston, Mass.

ERIES! COMPLETE— Familles Choieses VENDUE AU— COU FANT: t seulement, pendant les re. Venez tôt et assurez EVILLE e George. LE MARCHE BY: LIQUEURS. ration Directe. E RIDEAU. VIS donne avis à toutes per as onors réglé avec mo er prendre des arrange- Lussier, Eor, d'ici à huit vous aurés des frais pour AROSE! CHARBON! les meilleures qual, tés de Charbon Bitumineux et Anthracite Fina Oriblé Et Tamisé. O'Reilly & Heney, BLOC RUSSELL Rue Sparks N DE FER ATLANTIQUE. t de l'An. Excursions seront émis de 1890 et de Décembre 31, 1891 à un prix Un Tiers de Première Classe Décembre, bon pour revenir, 31 Décembre 1890 et de 1 à 21 pour revenir le 2 de Première Classe, de d'Écoie. Excursions seront vendus Professeurs d'Écoles et de tir du 10 Décembre au 31 bons pour revenir jusqu'au un certificat du Principal Un Tiers de Première Classe. FRONT DE LA GARE DE LA LIN COMME SUIT: L'EXPRESS DE MONTREAL RAPIDE arrivant

LE CANADA

Journal Quotidien du soir
LA VALLEE DE L'OTTAWA
Journal Hebdomadaire à 16 pages
Directeur de la rédaction: OSCAR McDONALD
BUREAUX: 414 et 416 Rue Sussex
OTTAWA, ONT.
Vendredi 13 Mars 1891
ECHOS DU JOUR

Le catwetch de Russie est en route pour l'Amérique.
La Patrie est relevé un journal strictement de parti.

La Justice fait un chaleureux éloge de l'hon. M. Blake et de sa bruyante lettre.
La France a décidé de prendre une large part à l'Exposition de Chicago et de ne reculer devant aucune dépense.

Le Reichstag allemand après un long débat a rejeté hier la demande d'admission des femmes aux professions libérales.

L'extension du suffrage porte en Belgique le nombre des électeurs à 730,000; mais les libéraux exigent d'autres concessions.

Dans une conversation intime l'hon. M. E. Blake a dit que la politique lui avait fait perdre un quart de million de piastres.

Aujourd'hui, il y aura désamortissement de bulletins de vote dans le comté de Brôme. Ce sont les conservateurs qui demandent le désamortissement.

La Société des Dépôts et d'Économies de Paris est dans l'embarras. La Banque de France et le gouvernement français vont venir à son secours.

À Londres et en Irlande on craint que le jour de la St Patrick soit une occasion de bataille et de scènes scandaleuses. Paralistes et anti-paralistes se préparent.

Une grande convention d'instituteurs et institutrices des États-Unis, aura lieu à Toronto, en juillet prochain. On estime qu'il y aura 15,000 instituteurs présents.

On juge beaucoup sur la présence de l'hon. M. McCreary à la démonstration faite par Québec à Sir A. Pope. Le député de Québec Ouest était accompagné de M. MacIntosh, M. P.

À la dernière séance du Conseil de l'Agriculture de Québec on a mentionné le fait que la majorité des cultivateurs préfèrent les chevaux Clydesdale aux Percherons, pour la reproduction.

L'élection de M. Monette à Napierville par 11 voix est mise en péril par un oubli d'un sous-officier rapporteur dans un polio où la majorité de M. Monette a été de 13 voix. La cour va décider.

Dans une note adressée au Globe, l'hon. M. Blake nie qu'il ait voulu dire que l'union politique est l'idéal et la fin inévitable de notre politique. Il a seulement mentionné la probabilité de la chose.

Quelques Américains vont établir une ligne de vapeurs transatlantiques qui feront la traversée en 5 jours et 6 heures. Ce sera la première ligne américaine, les autres étant toutes européennes.

On dit que le Pacifique Canadien a obtenu le contrôle du Home, Waterfront à Ogdonsburg R., qu'il va jeter un pont sur la rivière Niagara et à assurer de l'Ontario à New York une ligne directe et indépendante.

Huit membres des législatures locales des provinces maritimes ont donné leur démission, afin de se porter candidats pour le parlement fédéral. Il n'y en a eu que deux qui aient eu du succès. Un combat acharné va s'engager pour remporter ces sièges.

La Justice dit que M. L. P. Pelletier n'a pas l'intention de changer de camp politique. Elle ajoute:
"Nous sommes croyablement informés qu'un coup de main se prépare contre nous et que nous n'y sommes pas, ce qui est, pour le justifier que la nouvelle en question a été habilement mise en circulation."

Dans l'USIVERSITY du 1 mars:
"Une dépêche d'Otawa (Canada) dit que les journaux gouvernementaux poursuivent la campagne engagée par sir John Macdonald contre les libéraux. Sir Richard Cartwright et M. Farrer, dénomés comme traitres, sont violemment attaqués. Une feuille zélée va même jusqu'à insinuer qu'ils pourraient bien être jugés."

Nous lisons dans LE MONTEUR ACADIEN:
"Dans le comté de Gloucester, nos espérances ont été déçues, cruellement déçues. Ce comté excellent aurait pu, il aurait dû envoyer un Français à Ottawa, et cela sans commettre la moindre injustice envers qui que ce soit, d'autant plus que M. Burns était à peu près certain d'un siège au sénat. M. Landry aurait fait honneur au comté, dit-il, il aurait sauvegardé les intérêts tout aussi bien que M. Burns. Nous n'avons aucune antipathie particulière pour M. Burns; nous aimons seulement que nos frères de la Belle des Chaleurs montrassent moins de partialité envers leurs concitoyens de langue anglaise et plus de confiance en leur propre nationalité."

Le candidat académie M. Landry, a fait à Gloucester une excellente lutte, si on tient compte du fait que M. Burns, le candidat heureux, est l'ancien député et qu'il possède une grande influence. Nous ne pouvons avoir trop d'admiration pour le confrère du MONTEUR qui réclamait pour ses compatriotes leur juste part d'influence à la Chambre des Communes. C'est une mission que s'est donnée le MONTEUR et qu'il accomplit avec beaucoup de zèle et de dévouement et probablement au coût de grands sacrifices.

Il adresse certains reproches à une partie des électeurs de Gloucester, qui, nous n'en doutons pas, les méritent. Mais ce qui est fait est fait. La différence des voix entre les deux candidats n'est pas énorme et nous sommes certains qu'à la prochaine occasion, M. Landry réussira. Nous admirons la conduite du MONTEUR et lui souhaitons courage et persévérance.

SARCEY ET LE JURY

L'éminent chroniqueur parisien vient de publier l'écrit suivant, tout d'actualité:
"Vous voyez qu'il faut non pas renoncer à l'institution du jury, mais en modifier profondément les conditions."

L'institution du jury repose sur une idée très juste. Cette idée n'est pas, à mon sens, qu'un homme doit être jugé par ses pairs. C'est une bêtise qui, pour avoir été dite souvent, n'en reste pas, moins une bêtise.

On n'est jamais jugé par ses pairs. Les pairs d'un voleur ou d'un assassin, ce seraient des assassins ou des voleurs. Il faudrait ramasser dans les prisons publiées les pairs du malheureux subissant qu'on vient de prendre en flagrant délit. Tout cela ne souffre pas la discussion.

Pour certains délits ou crimes, on se méfie des magistrats et du pénitencier inamovible qui les pousse à voir dans tout accusé un coupable.

Comme, en effet, ils ont vu que, la plupart du temps, tout homme amené entre deux gendarmes à la police correctionnelle ou aux assises était un drôle qui ne valait pas cher, ils arrivent au tribunal avec des yeux prévenus, ils conduisent l'interrogatoire et les dépositions de témoin avec une partialité qui est quelquefois révoltante; ce sont des accusateurs plus que des juges.

On s'est dit que des hommes qui jugeraient pour la première fois avec cette arrière-pensée qu'il s'agit d'un peu de malchance pour qu'autant leur en pendit à l'œil écouterait avec moins de parti pris les accusations du ministère public, avec plus de faveur la défense de l'accusé, qu'ils porteraient plus de réserve dans l'appréciation de l'acte déferé à leur tribunal, qu'ils seraient plus humains en étant tout aussi équitables.

C'est là une idée juste, et si juste qu'elle domine tout le débat. Quels que ramasseraient contre l'institution du jury, ils ne devraient pas oublier la nécessité de préserver, dans les affaires capitales, les accusés de l'esprit de prévention, qui est le péché mignon de la magistrature.

Mais nous souhaiterions que ce jury eût un autre mérite, que d'apporter à l'œuvre des yeux frais, qu'il eût du sens, du jugement et, au besoin, même de l'esprit. Toutes ces qualités ne vont pas, au moins pour l'ordinaire, sans un certain degré d'éducation.

C'est un mot courant de dire qu'un homme est valet un autre rien n'est plus faux. Un bossu mange un valet pas, pour donner des coups de poing, un gargon boucher droit et robuste; un sot ne vaut pas, pour juger une œuvre de l'esprit, un homme instruit et qui a du goût; un imbécile ne vaut pas, pour démêler les mobiles qui ont déterminé un acte, un philosophe habile au manèment de la psychologie.

Il n'y a pas, malheureusement, de dynamomètre infaillible pour mesurer, chez un homme, le degré de bon sens et d'esprit. Il faut se contenter de présomptions.

Il y en a de sociales. Ainsi, l'on peut penser qu'un homme qui a fait certaines études, qui occupe dans le monde une certaine position, qui exerce de certaines professions est plus apte à penser juste que tel ou tel autre qui n'offre pas la même surface. Sans doute, il est possible qu'on se trompe, car ce ne sont que des signes, et le signe est souvent menteur. Mais il y a plus de chances cependant pour qu'un jury tiré de certains milieux soit composé de gens plus intelligents, plus instruits, plus déliés que s'il a été tiré au sort par le hasard dans le tas.

Nous avons trop souvent, à cette heure, des jurys de niaisards.

Le M. Sarcey raconte les trames et les bon sens de jury chargé de rendre jugement dans une cause contre un journaliste. Le jury a senti le besoin d'expliquer ses très vagues verdicts.

Vous sentez le besoin d'expliquer votre verdict; c'est apparemment vous n'en avez pas été satisfaits vous-mêmes. Vous sentez l'imperfection du jugement rendu; eh bien! il ne fallait pas le rendre. Vous craignez les suites administratives qu'il peut avoir; il fallait les prévoir.

Vous n'avez donc réfléchi à rien. Vous êtes d'honnêtes gens, cela va sans dire, et vous avez fait pour le mieux. Mais c'est une terrible chose de manquer d'esprit dans les occasions où il faudrait en avoir.

Nos jurys en manquent fort souvent. Ils sont prompts aux embarras, ils donnent dans la fausse avec une merveilleuse inconscience. L'opinion publique commence à s'inquiéter. Elle se révoltera à la fin.

Il faut absolument trouver un moyen de ne désolter les restant-bles fonctions de juré qu'à des hommes qui offrent de plus nombreuses probabilités de sens et de jugement.

Il est trop dangereux d'être jugé par des esprits faux ou par des imbéciles.

Un hiver neigeux et d'un froid rigoureux étreint Londres depuis quelques jours.

M. E. W. Thompson, l'ex-rédacteur du Globe, dans les lettres ont causé tant d'émotion dans le pays pendant la dernière lutte électorale écrivit une lettre à Erastus Wiman, le sommant de rétracter l'accusation portée contre M. Thompson, à savoir, qu'il aurait livré au ministre d'Otawa des lettres privées touchant l'annexion.

TELEGRAPHIE EUROPE

BISMARCK ET L'IMPÉRATRICE
HAMBURG, 12 mars. — M. Crispien attendu sous peu à Friedrichshafen.
M. de Bismarck a déclaré hier soir que lui "ne serait jamais allé en France."

Les nouvelles de Hambourg, dans un article consacré au voyage de l'impératrice Frédéric à Paris, traitent d'abord ceux qui croient que ce voyage a amené ou amènera la reconnaissance de la France avec l'Allemagne. Elles ajoutent que le prince de Bismarck n'a nullement l'intention de faire la reconnaissance de la France et qu'il ne voudrait jamais mettre les Français dans l'alternative de choisir entre le ressentiment naturel qu'ils doivent éprouver à son égard et l'humanité qui caractérise leur nation.

Un autre article consacré à l'Empereur à une occasion, qui engage son train sur une fausse voie, et lui disant qu'il lui sera difficile de revenir en arrière et d'éviter des collisions d'express accidentels. On nous dit dans cet article la plume du prince de Bismarck n'a dit que le devoir politique n'est pas de laisser en crise sa conduite, mais de l'entreprendre violemment, mais que son devoir est plutôt d'éviter toute crise.

FUITE DE DEUX BANQUIERS
COLOGNE, 12 mars. — Un procès curieux va se juger sous peu.
Deux frères, les nommés Reies, banquiers à Francfort sur le Mein, avaient levé le drapeau et étaient parvenus à faire de nombreuses et abus de confiance. On les soupçonnait au Indes.

Il y a une quinzaine de jours, le consul général allemand à Bombay télégraphia à son confrère à Colombo que les deux frères Reies venaient de s'embarquer pour Colombo sous le nom de Mars, sur la Ville de Calcutta.

Le consul allemand, M. Philippe Frensdorf, requis par le consul anglais et les deux frères voyageurs furent arrêtés et conduits en prison malgré leurs protestations. Ils déclarèrent qu'ils étaient français. On ne voulut pas même entendre les protestations qu'ils présentaient et les frères Reies furent envoyés à la prison de Calcutta.

Le lendemain matin, ils furent faits prisonniers par un mot de M. Rimat, consul de France, qui accourut immédiatement de l'Inde en la légation avec laquelle les autorités anglaises et le consul allemand avaient agi et emmena avec lui les frères Mars.

Ceux-ci ont déposé une caution et intenté un procès au consul allemand et au chef de la police de Colombo pour arrestation illégale.

NOTES DE BERLIN
BERLIN, 12 mars. — Le voyage de l'impératrice Frédéric à Paris a été longuement discuté avant d'être fait.

L'impératrice désirait faire ce voyage, mais Guillaume II s'est très longtemps opposé à la réalisation de ce projet.

Dans le commencement du mois de janvier, l'empereur avait même déclaré que jamais ce voyage ne se ferait. L'impératrice, qui ne voulait pas se laisser aller à une telle parole, se fit accompagner par elle-même à la mer et le fit.

— Au dîner de la Diète de la province de Brandebourg, l'empereur a prononcé un discours. Il a rappelé la mort de M. de Reichenow, président de la chambre des Seigneurs, et il a dit:

"Cela n'est pas un vrai Brandebourgeois de pied en cap. Depuis sa mort, rien de bien chose n'est changé. Tout le monde ne veut pas le comprendre et c'est pourquoi il n'est pas facile de le faire dans ce monde."

Et pourtant il faut avoir confiance en moi, maier, rester à mes côtés et voir clair. Maintenant, la déshabitude et d'autres choses ont changé le monde. On verse des océans d'encre d'imprimerie pour obscurcir la situation et tromper."

Il faut d'autant plus se méfier de ce qui se dit et de ce qui se fait, que l'on se voit de plus en plus et de plus en plus dans la main et de plus en plus dans la main."

— M. Edouard Larssen, sculpteur en renom et professeur à l'école des beaux-arts, s'est brisé la cervelle hier sur le pont de l'Empereur.

Mme Larssen est morte en apprenant la fin tragique de son mari.

— Il résulte d'une statistique officielle, que le nombre des ouvriers sans travail à Berlin est actuellement de 150,000. Dans ce chiffre sont compris beaucoup d'ouvriers de fabrique qui ont été renvoyés à cause de la crise industrielle.

NOTES DE PARIS
PARIS, 12 mars. — M. Espinas, juge d'instruction, continuant son enquête sur le drame mystérieux de l'Exposition, a ordonné une confrontation entre la victime, Mme Tubbas, et l'inculpé Georges Madeline.

Cette confrontation a eu lieu à l'hôpital Beaujon où Madeline a été amené. Il était très pâle. Comme on s'approchait il tendait la main à la blessée et disait:

"— Pourquoi venez-vous ici? Je te serre la main à tel point, que je n'ai aucune raison pour ça."

— Alors, s'est écrié Madeline, tu veux donc me perdre? Non, comme à dire la vérité et que j'ai été innocent."

Mme Tubbas a répondu par des injures et des reproches. Le juge a dû mettre fin à cette scène pénible.

Sur une déposition de M. Espinas, Madeline a répété sa déclaration première, qu'il était resté vers quatre heures, avait trouvé "sa tante" étendue sur son lit, la gorge coupée, etc.

Mme Tubbas a son tour a été interrogée. Ce qu'elle a dit, presque complétement par-dessous son air vengéance, a été dit. C'est un homme, celui dont je vous ai donné le signalement, le matin, vers dix heures et quinze minutes, et nous serons heureux de le retrouver."

— Hier, aux Tuileries, on a commencé l'abattage des allées et on va continuer par l'abattage des branches mortes qui sont, hélas! en bien grand nombre cette année.

Les pauvres arbres des Tuileries que l'on désirait si fort voir grandir et grossir, à l'exception de ceux qui ont été coupés après 1870, ont terriblement souffert du froid rigoureux du dernier hiver.

La cognie n'a pas besoin de trancher, il suffit parfois d'un heurt pour que la branche casse et vienne se briser avec un cliquetis d'os désagréable.

Dans les jardins et dans les squares, on a commencé aussi la taille des arbustes; eux aussi ont terriblement souffert; on est obligé de les tailler presque complétement en supprimant toutes les petites branches.

Les gazons, eux aussi, sont bien malades, ils ne recouvrent que par rares petites places, tout le reste est resté par les pieds. Les Bronchites, les Affections Scrofuleuses, les Toux Chroniques et Refroidissements. Son goût est très agréable et résolvant. Il est le meilleur remède pour la Grippe, les Bronchites, les Affections Scrofuleuses, les Toux Chroniques et Refroidissements. Son goût est très agréable et résolvant. Il est le meilleur remède pour la Grippe, les Bronchites, les Affections Scrofuleuses, les Toux Chroniques et Refroidissements.

— A propos des sottises et omissions portées exécutées les pauvres Seurs au nom de la loi Brisson, M. A. Bris se dit, dans le National, pour me complaire, et il dit: "Personne, je pense, ne sarrêterait pas à dire de ces rigueurs sont à la fois maladroites et injustes. Pour ce qui est de la loi Brisson, il est évident que l'occasion de dire encore qu'on persécute tous ceux qui, de loin ou de près, touchent à la loi, c'est bien évident; mais que l'on n'oublie pas, s'il est avec le ciel des accommodements, il doit en être de même avec elle, et ce n'est pas servir intelligemment les intérêts de la République que de se point vouloir le comprendre."

ECRASÉ PAR UN TRAIN

BORDEAUX, 12 mars. — Ce matin, le train du Médoc, se dirigeant sur Bordeaux, a écrasé un vieillard de quatre-vingt ans qui était couché sur la voie. Cet homme a été reconnu; il paraît que depuis quelque temps il était hanté de idées de suicide.

SUICIDE ÉMOUVANT
LYON, 12 mars. — Un suicide émuovant a eu lieu aujourd'hui dans le train de Lyon qui arrive de Vienne à 11 h. 34.

Un jeune homme, paraissant âgé de vingt-six à trente ans, s'est tiré deux coups de revolver, entre les gares de Chaise et de Seregin. Son état est désespéré. L'identité de ce malheureux n'a pu être établie.

QUERELLE DE FAMILLE
ISORES, 12 mars. — Trois détonations retentirent hier en émoi le petit village de Ternant, canton d'Arles. Deux beaux frères de cette localité, les sieurs Loubinoux et Verdier, qui vivent depuis longtemps en mauvaise intelligence, venaient d'avoir une violente querelle au sujet de laquelle la femme Verdier avait été à demi assemblée, lorsque soudain Loubinoux, pris d'un accès de rage, sortit un revolver de sa poche, et tomba grièvement atteint. Il se disposait à faire subir le même sort à sa belle-sœur, mais elle se précipita sur lui et, par ses détonations, se jeta sur lui et le décarnera.

Après une première enquête faite par le juge de paix du canton, Loubinoux a été conduit dans notre ville et écroué à la maison d'arrêt.

L'état de la victime est désespéré.

UN FAUX TESTAMENT
CHAMBRÉY, 12 mars. — Une affaire de faux testament assez curieuse a été jugée par le Cour d'assises d'Eure et Loir. Au mois d'août dernier, un rentier nommé Lecourt, âgé de 64 ans. Au moment où l'on procédait à la levée des scellés, le juge de paix reçut de la femme Lecourt, assistée par le notaire de la commune, un acte par lequel elle déclarait que le testament était faux. La femme Lecourt avait fait un faux testament, et elle avait été condamnée à un an de prison et de 100 francs d'amende.

COUPABLE DE MEURTRE
CHAMBRÉY, 12 mars. — Les débats de l'affaire du nommé Spaggiari, sujet italien, détenu à la prison centrale d'Albertville et accusé d'assassinat commis l'année dernière sur la personne d'un coiffeur de la dite prison, se sont terminés hier soir à sept heures et demie.

Spaggiari avait les antécédents les plus déplorables.

Le verdict du jury ayant été affirmatif sans admission de circonstances atténuantes, l'accusé a été condamné à mort.

Pendant la lecture de l'arrêt, il est resté impassible. Son visage n'a trahi aucune émotion. Il a même souri devant son avocat, et c'est d'un pas tranquille qu'il s'est rendu à la prison à travers la foule énorme des regards et des applaudissements qui l'attendaient à sa sortie du Palais de Justice.

L'arrêt porte que l'exécution aura lieu à Chambéry. Si elle se fait, ce sera la première en Savoie depuis l'annexion.

DOUBLE ASSASSINAT
LORIENT, 12 mars. — Hier soir, vers sept heures, les deux enfants aînés de la veuve Malardou, jumeaux, rue Victor-Massé, au premier étage au fond de la cour, ont été assassinés par un individu qui habitait à l'étage au dessus, ont trouvé les cadavres de leur mère et de leur jeune sœur, couchés sur le lit et la chemise, dans une mare de sang.

Le médecin mandat et le parquet, présents ont constaté que la femme Malardou avait la gorge coupée profondément à droite de la carotide et les gros vaisseaux entièrement tranchés. L'enfant, âgé de deux ans, avait la gorge coupée également jusqu'à la colonne vertébrale. La mort a eu lieu instantanément.

On a trouvé sur la table le contenu ayant servi à la femme Malardou qui s'agit, supposé ton, l'empire de la folie de la persécution.

Les cadavres ont été transportés à l'hôpital et les scellés ont été apposés.

Cette affaire cause une grande impression en ville.

Metropolitan M'fg. Co.
A ceux qui ont l'intention d'acheter des Tapis, nous leur conseillons d'acheter à bonne heure pour éviter la foule qui nécessairement doit nous venir, et nous leur faisons cette offre:
"Les tapis achetés avant le 15 Avril, nous leur offrirons, en plus, un superbe service de chambre et d'assiette, nous leur offrirons, en plus, un superbe service de chambre et d'assiette, nous leur offrirons, en plus, un superbe service de chambre et d'assiette."

Nos Conditions.
\$10 de Marchandises à 25c. par semaine.
20 " " à 50c. " "
30 " " à 75c. " "
40 " " à \$1.25 " "
50 " " à \$2.50 " "

557 Rue Sussex.

L'EMULSION
d'Huile de Foie de Morue
SCOTT
aux Hypophosphites de Soude et de Chaux

L'EMULSION SCOTT est le meilleur produit plus de chair et de sang que tout autre. Elle est le meilleur remède pour la Grippe, les Bronchites, les Affections Scrofuleuses, les Toux Chroniques et Refroidissements. Son goût est très agréable et résolvant. Il est le meilleur remède pour la Grippe, les Bronchites, les Affections Scrofuleuses, les Toux Chroniques et Refroidissements.

— A propos des sottises et omissions portées exécutées les pauvres Seurs au nom de la loi Brisson, M. A. Bris se dit, dans le National, pour me complaire, et il dit: "Personne, je pense, ne sarrêterait pas à dire de ces rigueurs sont à la fois maladroites et injustes. Pour ce qui est de la loi Brisson, il est évident que l'occasion de dire encore qu'on persécute tous ceux qui, de loin ou de près, touchent à la loi, c'est bien évident; mais que l'on n'oublie pas, s'il est avec le ciel des accommodements, il doit en être de même avec elle, et ce n'est pas servir intelligemment les intérêts de la République que de se point vouloir le comprendre."

C. LEVEQUE
(ENCANTEUR)
SALLE D'ENCAN
Marché By.

Solution d'Antipyrine de TROUETTE

Migraines, Maux de Tête, Névralgies, Coliques, Asthme, Emphysème, Goutte, Rhumatisme, Sciatique et DOULEURS en général.

Vente en Gros à Paris, E. MASSE, Pharm., 254, boulevard Voltaire.
A Québec: D'EL MORIN & Co. — A Montréal: LAVIOLLETTE & NELSON.

LES VÉRITABLES PRODUITS se vendent dans toutes les SAISONS: HONORABLES DE PARFUMERIE et DROGUERIE.
Envoi franco de Paris du Catalogue illustré.

Avis aux Consommateurs

Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND
207, rue St-Honoré, à PARIS

Oriza-Oil - Ess. Oriza - Oriza-Lacté - Crème-Oriza - Oriza-Veloute - Oriza-Tonica - Orizaline - Savon-Oriza

DOIVENT LEUR SUCCÈS ET LA FAVEUR DU PUBLIC: 1° aux soins tout particuliers qui président à leur fabrication. 2° à leur qualité inimitable et à la suavité de leur parfum.

MAIS COMME ON CONTREFAIT CES PRODUITS ORIZA pour étirer sur leur réputation nous avertissons les Consommateurs afin qu'ils ne se laissent pas tromper.

LES VÉRITABLES PRODUITS se vendent dans toutes les SAISONS: HONORABLES DE PARFUMERIE et DROGUERIE.
Envoi franco de Paris du Catalogue illustré.

SOLUTION PAUTAUBERGE

AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTÉ
comme le remède le plus sûr et efficace contre les MALADIES DE POITRINE

PHTHISIE, BRONCHITES CHRONIQUES, TOUX ANCIENNES et OPHTHIMES.
Se vend chez L. PAUTAUBERGE, 22, rue Jules César, PARIS.
DÉPÔTE DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA.



Chemin de Fer Intercolonial

La Route directe entre l'ouest et tous les points de la Nouvelle-France, de la Belle des Chaleurs, province de Québec; ainsi que la vapeur de la locomotive mûse, ce qui ajoute considérablement au confort et à la sécurité des voyageurs.

Les chars des trains express directs sur le Chemin de l'Intercolonial sont brillamment éclairés par l'électricité et sont chauffés par la vapeur de la locomotive mûse, ce qui ajoute considérablement au confort et à la sécurité des voyageurs.

Les chars des trains directs sont attachés aux chars réfectifs et dortoirs, nouveaux et élégants, de même que les chars salons pour le jour.

LES PASSAGERS DE LA GRANDE BRÉTAGNE et du Continent, quittant Montréal le vendredi matin arriveront à temps pour prendre le train de nuit pour l'Europe.

L'attention des expéditeurs est appelée sur les grandes facilités offertes pour le transport de la fleur et en général de toutes les marchandises à destination des Provinces de l'Est et de Terrebonne, aussi pour l'exportation de grains et des produits épiciers aux marchés de l'Europe.

Pour billets et informations, concernant le prix et le passage s'adresser à: E. KING, agent des billets, 27, rue Sparks, Ottawa, Ont.

D. POTTINGER, Surintendant-Général, Bureau du Chemin de Fer, Montréal (N. B. 18, Juin, 1890).

MEDAILLÉ D'OR, PARIS, 1878. W. BAKER & Co.'s Breakfast Cocoa

Quelques Procs de l'huile est extrait, est Absolument pur et c'est soluble.

Pas de Chimiques sont employés en sa préparation. Il est plus que trois fois plus fort que le cacao mélangé avec de l'amidon, de l'arrow-root, ou du sucre.

C'est ainsi plus économique, ordinairement moins qu'en son tasse. Il est délicieux, nourrissant, et fortifiant.

Facile à digérer, autant admissible pour les malades que pour ceux qui jouissent d'une bonne santé.

Se vend chez tous les Epiciers. W. BAKER & CO., Dorchester, Mass.

NOUS OFFRONS

1 TRAINEAUX VALANT \$1.00 pour .50
1 do do do 1.00 do .75
1 do do do 1.00 do 1.00
1 do do do 2.25 do 1.50
1 do pour bébé do 3.25 do 2.34

QUI LES AURA ?

E. G. Laverdure & CIE.

69 & 75 RUE WILLIAM.

Un des plus grands embarras pour les ménages en frais d'obtenir quelque chose de bon ou de valeur extra dans leurs achats d'articles de consommation, c'est le préjugé de ne pas acheter à votre préjudice de vous empêcher d'acheter une livre de votre côté.

Un des plus grands embarras pour les ménages en frais d'obtenir quelque chose de bon ou de valeur extra dans leurs achats d'articles de consommation, c'est le préjugé de ne pas acheter à votre préjudice de vous empêcher d'acheter une livre de votre côté.

Un des plus grands embarras pour les ménages en frais d'obtenir quelque chose de bon ou de valeur extra dans leurs achats d'articles de consommation, c'est le préjugé de ne pas acheter à votre préjudice de vous empêcher d'acheter une livre de votre côté.

Un des plus grands embarras pour les ménages en frais d'obtenir quelque chose de bon ou de valeur extra dans leurs achats d'articles de consommation, c'est le préjugé de ne pas acheter à votre préjudice de vous empêcher d'acheter une livre de votre côté.

Un des plus grands embarras pour les ménages en frais d'obtenir quelque chose de bon ou de valeur extra dans leurs achats d'articles de consommation, c'est le préjugé de ne pas acheter à votre préjudice de vous empêcher d'acheter une livre de votre côté.

Un des plus grands embarras pour les ménages en frais d'obtenir quelque chose de bon ou de valeur extra dans leurs achats d'articles de consommation, c'est le préjugé de ne pas acheter à votre préjudice de vous empêcher d'acheter une livre de votre côté.

Un des plus grands embarras pour les ménages en frais d'obtenir quelque chose de bon ou de valeur extra dans leurs achats d'articles de consommation, c'est le préjugé de ne pas acheter à votre préjudice de vous empêcher d'acheter une livre de votre côté.

Un des plus grands embarras pour les ménages en frais d'obtenir quelque chose de bon ou de valeur extra dans leurs achats d'articles de consommation, c'est le préjugé de ne pas acheter à votre préjudice de vous empêcher d'acheter une livre de votre côté.

Un des plus grands embarras

NOUS OFFRONS
NEAUX VALANT \$1.00 pour .50
do do 1.00 do .75
do do 1.00 do .78
do do 1.50 do 1.00
do do 2.25 do 1.50
do pour bébé do 3.25 do 2.34

LES AURA ?
G. Laverdure
& CIE.
75 RUE WILLIAM.

plus grands embarras pour les indésirables
en frais d'obtenir quelque chose de valeur extra dans leurs achats de consommation, c'est le préjudice que vous leur faites en leur achetant un produit de 50 cts. la livre égal en qualité à ce qui est vendu ailleurs pour ce prix. Vous avez votre choix sur des produits de première qualité et utiles à votre examen. Venez voir chez

ROUD BROS.
RUE RIDEAU ET SPARKS.

IE PRESS
(NEW-YORK)
POUR 1891.

en. Dimanche, Hebdomadaire.
en. 30 pages, 4 cts. - 10 pages, 2 cts.

Y. PRESS n'est l'organe d'aucune
ne tire aucune fielle et n'a aucune
à assomoir.

THE PRESS
partis de tous. Le meilleur et le
s cher des journaux publiés
en Amérique.

en et Dimanche, un an - \$5.00
6 mois - 2.50
1 mois - .45
en seulement, un an - 3.00
6 mois - 1.50
du Dimanche, un an - 2.00
madate, un an - 1.00

THE PRESS
Portes, Châssis et Fenêtres, bois préparés,
Moultures, Vitres Peintes, Huiles, Peintures,
Cuir et fournitures de Chaussures etc.

des Beaux Arts
Bank, Coin de la
Wellington, Ottawa.

du Collège de Musique
du 1er Novembre au 1er Mai

Notre-Dame, Chemin de
Montréal.

LANDRY & THOMPSON

Confection

MOITIE -- PRIX

Toutes Robes

ACHETÉES AU MAGASIN.

DELLE MALOIN.

Pigeon, -

Pigeon

-et Cie.

49 & 51 RUE RIDEAU.

Peintures

Preparées.

Wm. Howe.

Le Canada Toujours!

Victoire de l'Atlantique au Pacifique,
Les Rouges sont battus et le Canada
libre.

Qu'il parle le Grit celebre,
L'architecte de la Reprécrite.
Est ce Wiman le grand Yankee,
Ou Cartwright qui veut nous abaisser ?
C'est peut être Goldwin le classique
Ou encore Farrer le Pamphlétaire.

Hourra! Canadiens soyez solidés,
D'un océan à l'autre océan
Pas de place pour les traitres,
John est là, ainsi que la victoire.

Woodcock est toujours connu
Pour ses Chapeaux nouveaux,
Les plus jolis dans Ottawa.

318 Rue Wellington.



DEPECES DU SOIR

AMERIQUE

DECAPITES

UN BAL QUI A MAL FINI

UNE HAMILLE EMPOISONNEE

UN MORIBOND CONFESSE UN MEURTRE HORRIBLE

Nouvelles de Quebec

Nouvelles de Montreal

DERNIERE HEURE

LEGISLATURE D'ONTARIO

SEANCE DU 11 MARS

GENÉROSITÉ D'OTTAWA

PERSONNEL

POUR LA SESSION

ERRATUM

LE Dîner DES BELIEURS

AVOCATS DU GOUVERNEMENT

HYMNE A L'HORIZON

LA PONTE

L'ARRASAGE DES RUES

SUGGESTION DU DR LABERGE

INSPECTION DE LIVRES

A RUSSELL

Township Dickinson Edwards

DEPART MYSTERIEUX

M. LAROSE PARLE

FUNÉRAILLES

DECES

L'ORPHELINE ST JOSEPH

OTTAWA

COURRIER DU JOUR

GENÉROSITÉ D'OTTAWA

PERSONNEL

POUR LA SESSION

ERRATUM

LE Dîner DES BELIEURS

AVOCATS DU GOUVERNEMENT

HYMNE A L'HORIZON

LA PONTE

L'ARRASAGE DES RUES

SUGGESTION DU DR LABERGE

INSPECTION DE LIVRES

A RUSSELL

Township Dickinson Edwards

DEPART MYSTERIEUX

M. LAROSE PARLE

FUNÉRAILLES

DECES

L'ORPHELINE ST JOSEPH

OTTAWA

AVIS SPECIAL

Aux Constructeurs et Entrepreneurs de la Cité d'Otawa.

AVIS AUX AERES

PETITE GAZETTE

SITUATION DEMANDER

TERRE A VENDRE

ON DEMANDER

AVIS AUX AERES

Cartes Professionnelles

M. McLeod, C. R. Avocat, Cours Fédérales et de Québec, 118 Rue Wellington, Ottawa.

GEO. McLAURIN, L.L.B. AVOCAT, ETC. BUREAU: 19 RUE ELGIN, OTTAWA.

VALIN & CODE Avocats, Solliciteurs, Notaires. BLOC EGAN, RUE SPARKS. 47 ARGENT A PRETER.

J. W. W. WARD, AVOCAT, ETC. BUREAU: 31 SCOTCH ONTARIO CHAMBERS OTTAWA.

JGARA, MacTAVISH & WYLD, Avocats, Solliciteurs, Notaires. Bloc Hay, Rue Sparks, Ottawa, Ont. PRES DE L'HOTEL RUSSELL. MARTIN O'NEAL, Q. C., D. M. MAC TAVISH, W. WYLD.

Les Meilleures CHARBONS Qualités de T. J. Briggman J. C. Browns & Co. Blue Russell. 26 Rue Sparks.

Belcourt, MacCracken & Henderson, Avocats, Procureurs, Notaires, Etc. ONTARIO ET QUÉBEC, OTTAWA. A. BELCOURT, JOHN J. MCCRACKEN, GEO. F. HENDERSON.

Stewart, Chrysler & Godfrey, AVOCATS, SOLLICITEURS. Agents pour la Cour Supérieure et le Parlement, Chambers Union, 14 rue Metcalfe, Ottawa. McLeod Stewart, F. H. CHRYSLER, J. J. GODFREY.

A. E. LUSSIER Avocat, Notaire, Etc. BUREAU: 60 RUE SUSSEX. Côté de la Rue Rideau, Ottawa, Ont. Argent à Prêter avec avantage spécial à l'Emprunteur. A. E. LUSSIER.

M. G. GORMAN, L. L. B. (Successor of L. A. Olivier.) Avocat, Solliciteur, Notaire, Etc. BUREAU: 34 RUE RIDEAU ET SUSSEX, OTTAWA. Argent à Prêter.

Christian & Cie Commerçants de Charbon. BASSIN DU CANAL. En dehors du Canal, Adresses aux commandes à C. Christian, Agent, Niagara House, Little Sussex Street, Ottawa.

Walker, McLean & Blanchet AVOCATS, AGENTS PARLEMENTAIRES, NOTAIRES, ETC. No. 34 1/2 rue Elgin, Ottawa. (EN FACE DU RUSSELL.) W. H. WALKER, D. L. McLEAN, C. A. BLANCHET.

Bradley & Snow AVOCATS, SOLLICITEURS POUR LA COUR SUPÉRIEURE, NOTAIRES, ETC. R. A. BRADLEY, A. T. SNOW P. Agent à partir de 6 p. c. avec privilège de rembourser en argent tout.

A Vendre a Bon Marche Portes, Châssis et Fenêtres, bois préparés, Moultures, Vitres Peintes, Huiles, Peintures, Cuir et fournitures de Chaussures etc. R. WOODLAND, 38 rue Boncourt, près du Bassin du Canal.

Le "HUB" VISA-VIS LE MUSÉE GÉOLOGIQUE. *VINS ET CIGARES CHOISIS* TOUJOURS EN MAIN. WM. CODD, Propriétaire. 645 RUE SUSSEX, OTTAWA.

NAP. BOYER, 284 RUE DALHOUSIE.

A. RIBOUT TAILLEUR COUPEUR TAILLAGE GARANTI

Manteaux de Dames une Spécialité 204 Rue Dalhousie 204

Henry Watters PHARMACIEN Coin des rues Rideau et Cumberland, OTTAWA. ET A USSI Coin des rues Sparks et Bank

PLUS D'ASTHME Opposition, Catarrhe de la POUSSE CROISSANT, obtenu les plus beaux résultats. Dépôt dans toutes les pharmacies.

FEUILLETON GABRIELLE

PAR M. LESUEUR

Ces réflexions, très rapides, furent immédiatement suivies d'un retour sur sa situation actuelle, qui arracha un soupir à René. Il reprit la parole.

— Je ne veux pas vous importuner plus longtemps, dit-il à M. Duriez. Mon intention était de vous poser une question et de vous demander un service. Ce que j'ai dit jusqu'à présent n'était qu'une explication nécessaire, et j'arrive au fait.

— Je vais partir pour l'Amérique; des amis m'y appellent; j'y trouverai un champ d'action ouvert et la perspective d'un avenir plus heureux que je n'ai le droit d'espérer. Je n'ai pas l'ambition insensée de offrir à mademoiselle Duriez une fortune égale à la sienne, mais, quand je serai de retour, j'aurai une autre chose qu'un jeune homme riche (et je vous jure que ce temps n'est pas loin), puis je espère que vous vous montrerez favorable aux vœux d'un amour assez puissant pour inspirer de semblables résolutions?

M. Duriez trouva facile de faire cette promesse; elle s'accordait avec les bonnes dispositions qu'il entretenait, quoiqu'il en eût pour le jeune homme, ainsi qu'avec sa prudence naturelle. Il eut, sur ce point, de s'engager à rien faire de contraire à ce que sa fille dépendait avant tout d'elle-même et de sa mère. René eut un contentement sans pareil. M. Duriez lui rappela qu'il avait parlé d'un service.

— Ah! c'est un grand service, dit-il en souriant et même en rougissant un peu. Je vous serais profondément reconnaissant si vous vouliez communiquer à mademoiselle Duriez la part que j'ai prise, et si vous consentiez à lui remettre ces quelques mots que j'ai écrits.

Et il tendait à M. Duriez une lettre décachée. Celui-ci la considéra avec quelque inquiétude, hésitant à la prendre, évidemment embarrassé.

— Oh! ce n'est pas une déclaration, ajouta René. C'est une confession, c'est un serment, c'est le résumé de ce que je vous ai dit à vous. Lisez-la, ou laissez-moi vous donner ma parole d'honneur qu'après l'avoir lue vous ne sauriez refuser de la remettre à mademoiselle Duriez.

— Eh bien, dit le négociant, donnez-moi votre lettre.

Il venait de réfléchir qu'il n'était pas absolument nécessaire que madame Duriez la vit.

René le remercia avec chaleur et se leva pour prendre congé. M. Duriez se leva aussi, mais avant de laisser partir le jeune homme, il crut convenable de lui adresser quelques mots encourageants et de montrer un certain intérêt pour ses projets d'avenir.

— Alors, vous entrez dans les affaires? lui demanda-t-il.

— Voici, répondit René. J'ai un ami qui, y a quelques années, partit pour l'Amérique et voyagea dans la région des lacs. Il était poussé par l'amour du pittoresque, et plus encore par le goût des découvertes et des entreprises. Il acheta toute une forêt près du lac Érié, vendit les bois et défricha le sol. Dernièrement on a découvert de ce côté une carrière de pierres admirable.

La pierre de taille, vous le savez, est rare en Amérique. Mon ami tient ainsi entre ses mains plusieurs sources de richesse; il est très inventif et imagine des moyens de transport de moins en moins coûteux. Il est à la tête d'une vraie colonie en train de devenir une ville. Mais il ne peut suffire à tout. Voici bien longtemps que, blâmant ma vie d'oisiveté, il cherche à m'attirer près de lui par des propositions magnifiques. Il m'assure que nulle existence n'est plus active ni plus intéressante que la sienne. J'ai fini par le croire, et je vais le rejoindre.

— Et vous, pensez-vous établir là-bas?

— Mon Dieu, non; trop d'intérêts m'attachent à l'Europe; j'y reviendrai constamment. D'ailleurs, mon ambition n'est pas grande; tout ce que je veux pour le moment, c'est travailler, et j'avoue que je ne sais pas trop encore comment je m'y prendrai.

suadé qu'il avait parlé pour la dernière fois d M. de Laverdie, et, tout en soupirant sur l'éroulement de ses beaux rêves, il éprouvait à cette pensée un certain soulagement.

— Quel singulier caractère! se dit-il. Un peu trop romanesque moi. Et voilà un fou qui s'en va casser des pierres en Amérique, tandis qu'avec un seul mot il pouvait obtenir pour femme une charmante fille qu'il prétend aimer, et des millions dont il aurait redoré son blason. C'est dommage! Il portait un beau nom et je crois vraiment qu'il a bon cœur. Je me demande si la petite avait quelque affection pour lui?

Probablement, il faut convenir, supérite, un vrai héros d'un roman de chancelier, avec ses grands yeux et sa haute mine! Bah! elle se consolera bien vite.

Nous allons la distraire, et, avant que ce bel amoureux ait de nouveau traversé l'Océan, nous aurons trouvé quelque autre comte, qui fera moins de façons pour accepter la main et la dot ronde de notre bonne et jolie Gabrielle.

Pendant les deux ou trois semaines qui suivirent cette journée, on aurait pu faire la remarque suivante: chaque fois qu'un bateau à vapeur, partant pour les États-Unis, quittait le port du Havre, une jeune fille, debout sur la jetée de Trouville, et quelque temps qu'il fit, le suivait des yeux jusqu'à ce qu'il eût disparu et que son panache de fumée se fût évanoui dans les airs. Cette jeune fille était blonde, gracieuse, m se avec élégance, et généralement suivie par une lemme de chambre. Lorsqu'il ne pleuvaient pas, les curieux étaient nombreux sur la jetée; on venait voir partir le steamer et surtout s'examiner les uns les autres. Bien des regards accompagnaient la jeune fille, quand, après être restée un moment accoudée sur le parapet elle se redressait lentement et s'éloignait sans parler à personne.

— Qui est-elle? demandait un nouvel arrivé.

Et l'on ne manquait jamais de lui répondre: — C'est la petite Duriez, la fille du commissionnaire, vous savez..... Elle a bien un million de dot et elle héritera de quatre fois autant.

Il y avait presque deux années que René Laverdie était parti pour l'Amérique.

La marquise de Saint-Villiers, assise dans son petit salon, se trouvait seule un soir, très seule. Bien qu'on sût à la fin d'avril une buche mince brûlait dans la cheminée les ridanux étaient clos; au dehors, le vent, qu'on entendait souffler, chassait parfois des gouttes de pluie contre les vitres.

La marquise ne semblait pas avoir vieilli. Peut-être qu'au jour en eût remarqué moins d'éclat qu'autrefois dans ses yeux noirs, toujours impérieux et pénétrants; et, si elle se fut levée, sa démarche moins ferme aurait trahi le sombre travail du temps et celui du chagrin. Mais, telle qu'elle était placée, dans son fauteuil large et bas sous la clarté douce de la lampe, son regard paraissait fixé sur la flamme qui rongeaient le bois en pétillant, on eût dit qu'elle avait trouvé le secret de vaincre ou de charmer ces deux ennemis si redoutables de l'homme: l'âge et la solitude.

Il n'en était rien cependant; et si madame de Saint-Villiers pouvait encore sourire, les yeux sur le foyer, c'était lorsque ses souvenirs lui rappelaient si vivement les êtres qu'elle avait aimés, que pendant un instant elle oublait qu'aucun d'eux n'existait plus pour elle. Mais à peine ces court-sévillusions s'étaient-elles envolées, que la réalité lui apparaissait d'autant plus amère.

C'est ce qui arriva ce soir-là. Un domestique en entrant pour apporter le thé tira la marquise de sa rêverie.

Un flet de vapeur s'élevait de la mignonne théière et, se tordant un instant elle oubliait qu'aucun d'eux n'existait plus pour elle. Mais à peine ces court-sévillusions s'étaient-elles envolées, que la réalité lui apparaissait d'autant plus amère.

Tout à coup, elle se leva, prit sur la cheminée un flambeau qu'elle alluma, et sortit de la pièce. Elle marchait à pas tremblants, comme si elle se fût disposée à commettre quelque crime. Arrivée dans sa chambre à coucher, elle jeta effectivement un regard autour d'elle, inquiète à l'idée d'une surprise au milieu de l'action qu'elle méditait. Se voyant bien seule, elle ouvrit une armoire, avec une clef qu'elle prit au fond d'un coup d'œil troublé. Les rayons de cette armoire étaient couverts de papiers, de paquets de lettres, de quelques boîtes; dans la partie

inférieure, il y avait un tableau de petite dimension, retourné, appuyé contre le mur. C'était ce tableau, le portrait de René, que la marquise cherchait et voulait revoir: depuis tant de mois qu'il se trouvait là, l'armoire n'avait pas été ouverte.

Elle le posa sur une chaise comme sur un chevalet et plaça la lumière de façon que la peinture devint aussi distincte que possible; puis s'asseyant à quelque distance, elle se mit à le contempler.

Ils restèrent ainsi face à face. Lui aussi semblait la regarder. La lueur incertaine de la bougie flottant sur ses beaux traits, leur donnait une apparence de vie.

Le regard était fier et tranquille, mais un peu triste; interprète fidèle d'une âme ardente qui, au milieu même des plaisirs, sans le savoir peut-être, souffrait de son inaction et aspirait en secret à quelque chose de plus élevé. Le peintre certainement devait être un homme de génie, pour avoir saisi et rendu cette indéfinissable expression lorsque tout autre n'eût vu dans ses yeux superbes que l'éclat de l'esprit et le rayonnement de la gaieté.

En face de ce visage plein de jeunesse et véritablement animé, madame de Saint-Villiers se sentait immobile et pâle comme une morte. Une émotion profonde l'avait saisie en revoyant ce qui qu'elle avait aimé comme un fils, dont elle s'était séparée avec plus de douleur que si on l'eût arraché de ses bras pour le coucher dans le tombeau.

Mais, avec l'angoisse d'une séparation si cruelle, se réveillait une souffrance plus cruelle encore. C'est que dans René perdu, elle ne pleurait pas seulement ce jeune homme si noble et si beau, dont les brillantes qualités faisaient déborder son cœur d'orgueil, comme sa tendresse filiale le faisait déborder d'amour; ce qu'elle pleurait, c'était encore leur race morte, leur nom éteint, leur blason disparu. Elle était une Laverdie, elle. René était le dernier représentant de sa famille.

Et quelle était maintenant la fin de tout ceci? Tant de préoccupations, tant de soucis, tant de deuil, tant d'orgueil, pour en arriver là!..... Pour voir ce neveu, ce fils et héritier d'un nom si grand, ce dépositaire d'un sang si pur, briser son écusson, renier passé qui embrassait des siècles, un coureur vers la terre et la créature sans mains, comme avaient fait autrefois les serfs qu'esquies aieux foulaient sur leurs pieds! Quel désespoir et quelle honte!

La marquise regardait toujours le portrait placé devant elle, mais le mouvement d'insupportable tendresse qui l'avait contrainte à le tirer de l'oubli cédait à un sentiment opposé, à mesure qu'elle le considérait. Les larmes, qui d'abord avaient jailli de ses yeux devant cette figure tant aimée, venaient de tarir, et elle attachait maintenant sur lui des regards durs et secs.

Cert en vain que René sembla tourner vers sa tante ses yeux pleins d'une fierté douce et de tristesse virie. E-tait-ce le jeu de la lumière, ou bien avait-il vrai? Mais une prière dans ses yeux - Sans doute que madame de Saint-Villiers crut l'y voir car elle y répondit: — Malheureux enfant! murmura-t-elle. Non, non, n'attendes pas que jamais je te pardonne.

La vieille marquise ne dormit point cette nuit-là. Le lendemain, dans l'après-midi, comme madame de Saint-Villiers se tenait dans son petit salon, qu'éclairait un rayon de soleil d'avril, un domestique entra et lui remit une carte.

Madame de Saint-Villiers jeta les yeux sur cette carte et eut un mouvement de joyeuse surprise; elle venait d'y lire le nom du vicomte Alphonse de Liniers.

Alphonse avait été dès l'enfance l'ami de René; il avait été élevé avec lui presque sous les yeux de la marquise. Celle-ci l'aimait doublement, et pour son neveu et pour lui-même; il était pour elle l'idéal du gentilhomme.

La conduite du neveu de Laverdie fut jugée par Alphonse de Liniers comme par madame de Saint-Villiers. Il en éprouva la même douleur, la même indignation. Tous deux, la vieille dame et le jeune homme, confondirent leur chagrin et trouvèrent dans leur sympathie mutuelle quelque adoucissement à une déception si amère. Ils cessèrent pourtant bientôt de parler ensemble de ce qui les préoccupait si fort, afin de ne point s'attrister l'un l'autre. Alphonse surtout cachait soigneusement à la marquise la colère sourde et croissante qu'évoquait en lui le coup de tête de René.

(A continuer)

Bryson, Graham & Cie.

Plus de Treute-Neuf Départements seront Représentés dans une

COLOSSALE VENTE COMBINÉE!

De Marchandises nouvelles et de saison accumulées avant le temps. Savoir: des stocks de manufactures et de maisons en gros, de plus des lots entiers dans différentes lignes de Nouveautés et Tapis. Nous offrons le tout, à commencer Lundi 9 Mars, à des prix qui seront de 70 à 80 pour cent dans la piastre.

- Nouveaux Gilets de Printemps, Broderies et Saillies, Sous-Vêtements de Dames, Parapluies et Imperméables, Courtepointes et Couvrepiéds, Soies Noires et de Couleurs, Flanelles pour Habits, Draps Larges et Serges, Cashemeres et Henriettes, Cotons Jaunes et Blancs, Cotons à Draps, Serviettes et Serviettes de Tables, Indiennes, Satins, etc.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

Quartiers Généraux pour } 35 RUE O'CONNOR. } Bargains en Epicerie.

ISLAND HOME Stock Farm

Grasse Ile, Wayne Co., Mich. BAYLIS & FARHAM, Propriétaires.



Percheron Horses.

All stock selected from the get of strong and established reputation and registered in the Island Home.

Le Goudron GUYOT est une préparation concentrée, qu'on a tirée des expériences dans sept grands hôpitaux de Paris, ainsi qu'à Bruxelles, Vienne, Lisbonne, etc., contre les rhumes, bronchites, asthmes, catarrhes des bronches et de la vessie, affections de la peau, dartres, eczémas, etc.

Le Goudron Guyot, par sa composition, participe des propriétés de l'Eau de Vichy tout en étant plus tonique. Aussi possède-t-il une efficacité remarquable contre les maladies de l'estomac.

Comme chacun le sait, c'est du goudron que sont extraits les principes antiseptiques les plus actifs; c'est pour cette cause que le Goudron Guyot constitue, en temps d'épidémie et pendant les chaleurs, une boisson préservatrice et hygiénique qui préserve et purifie le sang.

Cette préparation sera bientôt, je l'espère, universellement adoptée.

C'est seulement rue Jacob, 19, Paris, que se prépare le véritable Goudron Guyot.

PISO'S CURE FOR CONSUMPTION

Le Meilleur Remède pour la toux En vente dans toutes les Pharmacies

Intéressante Découverte brevetée PARFUMS ESS-ORZA SOLIDIFIES PRÉSENTÉS SOUS FORME DE GRANULES (22 OUBLES) DELICIEUXES. Il suffit de froter légèrement les objets pour les parfumer (du Peau, le Linge, Papier à Lettres, etc.) L. LÉGERAND, Fournisseur de la Cour de Russie 207, RUE SAINT-HONORÉ, PARIS

Guide du Bureau de Poste d'Ottawa

Arrivée et Départ des Malles.

Table with columns for destinations (e.g., OUEST, BOSTON, NEW-YORK) and arrival/departure times (A.M., P.M.).

Les lettres destinées à l'enregistrement doivent être mises à la poste 15 minutes avant la clôture des malles précédentes.

J. GOUIN, Maître de Poste. Bureau de Poste d'Ottawa, Février, 1891.

Advertisement for LINIMENT GÉNEAU, 30 ANS DE SUCCÈS. Descriptif de son efficacité pour diverses affections.

EPICERIES!

LIGNE COMPLETE - D'Epicerie de Familles Choisis - SERA VENDUE AU -

PRIX COUANT: Pour du comptant seulement, pendant les trente jours à suivre. Venez tôt et assurez vous des «-votage».

C. NEVILLE

66 Rue George. VIS-A-VIS LE MARCHÉ BY.

Un Complet Stock de VINS ET LIQUEURS.

D'Importation Directe. Toujours en main au No. 97 RUE RIDEAU.

AVIS

Par la présente je donne avis à toutes personnes qui n'ont pas encore réglé avec moi de vouloir bien aller prendre des arrangements chez A. E. Lussier, Eor, d'ici à huit jours. Sans quoi vous aurez des frais pour la prochaine cour.

A. C. LAROSE

Les meilleures qualités de Charbon Bitumineux à brâcher! Bien Criblé Et Tamisé.

O'Reilly & Heney, BLOC RUSSELL Rue Sparks

CHEMIN DE FER

Canada Atlantique. Noël et Jour de l'An.

Des Billets d'Excursions seront émis de Décembre 19 au 25, 1890 et de Décembre 31, 1890 à Janvier 31, 1891 à des prix réduits. D'un Passage et un Tiers de Première Classe.

8.00 A.M. REAL EXPRESS de MONTREAL à Toronto, Ottawa, etc.

5.00 P.M. REAL EXPRESS de MONTREAL à Toronto, Ottawa, etc.

1.45 P.M. L'EXPRESS DE BOSTON par le Coteau et le nouveau pont en acier pour Route's Point.

Taylor McVeily AVOCAT, SOLICITEUR, ETC

FERRONNERIES

McDougall & Czuzner

Montres et Bijouteries

Magasins Rue Sussex et Duff, Chaudier

Magasins

Magasins

MONTRES ET BIJOUTERIES

ABONNEMENT LE CANAD

Journal Quotidien de

Un An en Ville

Un An par la Poste

12eme. ANNEE

Le 10em Assassinat

Je viens de visiter le hironidales (Swallow-G... Jack l'éventreur a com... nier forfait, et cet en... par le sinistre meurtrier... cieus que le nom. Le... habitants du quartier... donné rendez-vous, or... chantait des refrains i... cette volte de chemin... séparent le Jardin des... d'une autre rue. Il fa... que l'assassin désigné... de Jack the Ripper est... qu'il exerce avec habili... ble industria.

Le Jardin des hiron... de ces ruelles de la Ci... milieu d'un dédale... étroits, d'allées sans i... fangeuses formant u... ou toute poursuite es... peine, et le soir, malgr... trois bec de gaz, l'... complète; une fois so... glante achevée, le ma... disparaître comme un... dixième victime de Jac... est une femme d'env... de taille moyenne, bruns, et, de son viva... ple.

Je n'ai pas à dire qu... profession de Caroty... que l'éventreur ne fra... malheureuses qui se... un prix variant de 60... fr. 75. Mais contrair... pareilles qui travail... techapel, elle n'est po... qui fait supposer que... l'éventreur qu'il com... buer le crime, c'est q... est le même que dans... entièrement et l'épou... sure est faite, au dire... légiate par un gauche... il n'y a pas eu de mo... monstre n'aurait pas... de se livrer à son occ... rite.

Caroty Neil n'étai... nom sous lequel... Frances Coleman, dans un garni où me... que les femmes, moy... centimes par nuit, tue de noir, portant u... crépe de même coule... conclut qu'elle était... que le policeman la... sur le sol, suivant l'... g na'avoir affaire à... ivre, et la lui poussa... faire lever; contra e... pas, il approcha sa... perçut que la tête na... mare de sang; aidé... collègues, il transport... au porte voisin.

Le corps était enco... qui trouve que le... seulement d'être com... cond chapeau semb... était coiffée Fra... et qui semblait avo... sa robe, tomba par le... trajet du Jardin des... la station de poite... n'était pas de même... tre; appartenit il... fail-l' partie de la to... ty Neil? Cete hypo... inadmissible; n'aya... micile fixe, ces dam... ne se séparent pas... leur appartenir. De... de Caroty Neil on... rayé, une boucle d'... vre et un peigne; p... entendu.

Les détectives de... sont sur pied. Sir... ford, le directeur de... dans l'Inde à sa me... ploits des Thugs, opérations de Jac... c'est douteux. Co... toujours en pareil... les renseignements... lice sur les faits et... sin. Tout le mon... seul, tantôt causan... du chemin de fer... allait tuer.

Chacun déclare... homme de forte ta... hirsute. Une com... y Nili aurait été... il lui aurait offert... ronne (3 fr. 10) et... l'accompagner, il l'